

PAGE DE SAINT NICOLAS

LES ASPERGES

—Vraiment, dit Georges, un soir à dîner, tu ne sais pas faire la cuisine, Victoire ; tes choux-fleurs sont détestables ; on dirait de la bouillie.”

Victoire devint très rouge.

—Il est certain, répondit-elle, qu'ils sont un peu trop cuits, mais on est venu apporter une pièce de vin pendant qu'ils étaient sur le feu ; j'ai été obligée d'accompagner à la cave le charretier qui a rentré le tonneau, et, quand je suis revenue, les choux-fleurs avaient bouilli un peu trop longtemps.

—Dans ces cas-là, on s'arrange, reprit Georges d'un air arrogant ; si j'étais à ta place, je suis bien sûr que j'aurais beau être dérangé, ma cuisine n'en souffrirait pas. C'est malheureux d'être cuisinière depuis douze ans pour arriver à un pareil résultat !

—Je ne souhaite pas à monsieur Georges d'être jamais à ma place, répondit Victoire, les larmes aux yeux, c'est quelquefois bien dur.”

Et elle rentra dans sa cuisine.

—Georges, dit alors Mme Bernard à son fils, il n'y a ici que ton père et moi qui ayons le droit de faire des observations à Victoire, et, si tu as à te plaindre de son service, c'est à moi que tu devras désormais t'adresser.

—Que voulez-vous, maman ! Ce plat est détestable ; j'aime mieux n'en pas manger.

—Tu es parfaitement libre de t'en passer ; et, puisque tu es si difficile pour les légumes, tu pourras dès demain commencer à faire cuire les tiens toi-même.

—Je ne demande pas mieux.”

Le lendemain, Georges avait tout à fait oublié ce petit incident, et il lisait un livre très intéressant lorsque Victoire vint lui dire :

—Monsieur Georges veut-il faire cuire ses asperges ? J'ai réservé sa part et je viens de mettre les miennes sur le feu.

—Quelle part ! dit Georges, étonné.

—Madame m'a dit de mettre de côté des asperges pour que monsieur Georges les fasse cuire à sa mode, puisque ma cuisine lui déplaît.

—C'est bon, j'y vais,” dit Georges, très contrarié de quitter sa lecture, mais ne voulant pas le laisser voir.

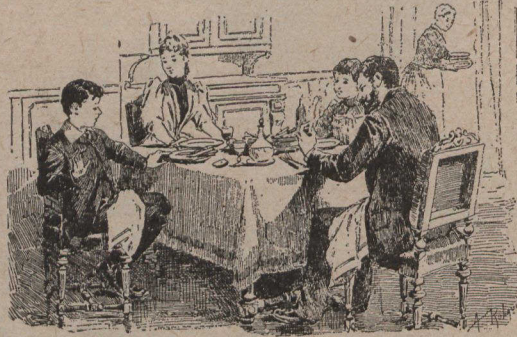
Il se dirigea vers la cuisine. Victoire lui donna une boîte à asperges et sortit pour faire une commission.

Georges, resté seul, se gratta la tête. —Comment fait-on cuire les asperges ? je n'en sais pas le premier mot.”

Tout à coup il avisa une autre boîte à asperges

vit que les asperges étaient dans l'eau. —C'est bien simple, dit-il, on les fait cuire à l'eau.”

Il remplit alors d'eau la boîte que lui avait donnée Victoire, y mit ses asperges, une bonne poignée de sel, la plaça sur le feu, la couvrit et retourna dans la salle pour lire.



“Tes asperges sont bonnes pour battre la retraite.”

Au bout d'un quart d'heure il revint dans la cuisine et constata que ses asperges n'étaient pas encore cuites. Victoire avait retiré les siennes et les faisait égoutter ; puis elle servit la soupe et tout le monde se mit à table.

Après avoir mangé son potage, Georges alla examiner ses asperges : l'eau bouillait, mais les asperges ne mollissaient pas. Georges revint dans la salle pour manger du gigot ; sa petite cousine Madeleine, qui dînait ce jour-là, demanda pourquoi il quittait la table. Mme Bernard expliqua à sa nièce que Georges faisait cuire ses légumes lui-même, parce que Victoire ne les préparait pas à son goût. Victoire, qui passait en ce moment le jus du rôti, dissimulait avec peine une forte envie de rire. Enfin, quand on eut fini de manger le rôti, elle apporta les asperges et la sauce blanche. Georges la suivait, les mains vides.

—Eh bien, lui dit son père, tu n'apportes pas tes asperges ?

—Elles ne sont pas encore tout à fait cuites.

—C'est étrange ; Victoire vient de me dire qu'elle t'avait appelé pour les faire cuire au moment où elle mettait sur le feu les siennes, qu'elle a retirées de l'eau depuis longtemps déjà.

—C'est d'autant plus étonnant, reprit Madeleine, que les asperges cuisent très vite.”

Victoire, qui allait et venait pour son service, contenait toujours avec peine cette envie de rire qui exaspérait Georges. Il retourna pour la quatrième fois dans la cuisine ; les asperges étaient toujours raides.

—Allons, lui dit sa mère, il y a quarante minutes qu'elles sont au feu, elles ne cuiront pas davantage, apporte-les.”

Georges les retira de l'eau, non sans se brûler les doigts, il les plaça dans une assiette et les mit sur la table.

Son père en prit une, c'était une vraie baguette de tambour.

—Tes asperges sont bonnes pour battre la retraite, dit M. Bernard en éclatant de rire.

—Georges a trouvé les choux-fleurs trop cuits, hier, il ne fera pas le même reproche à ses asperges,” ajouta la maman.

Georges, extrêmement vexé, essaya de manger ses asperges, mais elles étaient si dures et si amères qu'il y renonça.

—Mais, enfin, comment t'y es-tu pris ? demanda sa mère.

—J'ai mis, comme Victoire, les asperges dans l'eau et j'ai ajouté du sel. Il faut croire, poursuivit-il en regardant la bonne, que ce sont des asperges spéciales.

—Mais, demanda Mme Bernard, où as-tu pris l'eau pour les faire cuire ?

—Dans la fontaine.

—Alors, tu as mis tes asperges dans l'eau froide ?

—Certainement.”

Un éclat de rire général accueillit cette réponse de Georges.

—Mais, mon pauvre Georges, s'écria Madeleine,

on ne fait pas cuire les légumes frais à l'eau froide, mais bien à l'eau bouillante.

—Ma foi, reprit son père, tu feras peut-être bien de te contenter de la cuisine de Victoire, car ton début n'est vraiment pas heureux.”

Georges tâchait de faire bonne contenance. Il réussit à ne pas pleurer, mais son amour-propre souffrait beaucoup. On lui passa des asperges du plat, et il les mangea silencieusement, pendant que tout le monde riait sous cape.

Tout à coup, au moment où la bonne changeait les assiettes pour servir le dessert, Georges se leva et, s'adressant à elle :

—Victoire, lui dit-il, j'ai été injuste et impoli l'autre jour avec toi, je le regrette de tout mon cœur.”

—Ah ! monsieur Georges, répondit Victoire toute confuse, je vous assure que je n'y pense plus ; on sait bien que vous êtes vif, mais qu'au fond vous êtes un bon garçon.

—Voilà qui est bien, lui dit son père ; quand on reconnaît soi-même ses erreurs et qu'on fait ce qu'on peut pour les réparer, on enlève aux autres le droit de vous les rappeler. Mon petit garçon l'a bien compris et cela me fait plaisir.”

Georges embrassa son papa et sa maman, et jamais Madeleine ni Victoire ne reparlèrent des asperges à l'eau froide.

LEON D'AVEZAN.

L'ARC-EN-CIEL

A la suite d'un de ces gros orages qui éclatent souvent au printemps et qui sont si nécessaires pour fertiliser les campagnes, un superbe arc-en-ciel arrondit sa vaste courbe dans les airs. Le petit Henri, qui regardait précisément par la fenêtre, l'aperçut et s'écria, tout transporté de joie :

—Jamais de la vie je n'ai vu d'aussi magnifiques nuances. Là-bas, près du vieux saule qui est au bord du ruisseau, elles descendent du haut des nuages jusque sur la terre. Sans doute, ces belles couleurs tombent par petites gouttes sur toutes les feuilles de l'arbre. Je vais y courir tout de suite et en remplir les coquilles de ma boîte à couleurs.”

Alors, il se dirigea à toutes jambes vers le saule. Mais, arrivé près de l'arbre, il s'arrêta tout ébahi au milieu de la pluie, et ne put revenir de son étonnement en ne remarquant pas la moindre trace de ces couleurs qu'il aurait tant aimé à recueillir. Tout affligé et mouillé jusqu'aux os, il rentra à la maison, où il se plaignit de sa mésaventure à son père.

Celui-ci lui dit en souriant :

—Ces couleurs ne sont pas de celles qu'on peut recueillir dans des coquilles. Ce sont simplement des gouttelettes de pluie, pendant quelques instants, empruntent un éclat fugitif à la lumière du soleil. Ces teintes si admirables ne sont que des apparences. Mon fils, il en est de même de toutes les pompes de ce monde : de loin, elles nous paraissent quelque chose ; de près, elles ne sont qu'un vain éclat.”

Ne vous laissez jamais tromper par l'apparence,

Par une vaine illusion,

Si vous ne voulez pas vous créer de souffrance
Ni d'amère déception.

Un joli trait d'avocat.

Un jour, M. X... plaignait. Le tribunal s'endort... mais là, complètement. Il y avait eu, la veille, bal à la préfecture, et les magistrats qui y avaient conduit leurs épouses se rattrapaient sur l'audience.

L'avocat s'interrompt. Le silence réveille ces messieurs. Ce que voyant, l'autre dit tranquillement :

—Je n'ai rien à ajouter aux arguments que le tribunal vient d'entendre développer devant lui. Et il se rassied.

Quels arguments ?... Pour avoir l'air d'avoir entendu en effet, les juges lui firent gagner son procès.

BONNE PRECAUTION

Une bouteille de BAUME RHUMAL ne coûte que 25 centims. Ayez-en toujours une bouteille chez vous. Les rhumes qu'il guérit vous guettent constamment.



“Monsieur Georges veut-il faire cuire ses asperges ?”

placée sur le fourneau, voulut l'ouvrir et se brûla. Il prit alors un torchon, souleva le couvercle, et